



Décryptage de publications scientifiques sur l'empreinte environnementale des activités de recherche

N°8 - Connaissance versus action : le grand écart

[13 février 2025]

Par **Labos 1point5**

collectif de membres du monde académique, de toutes disciplines et sur tout le territoire, partageant un objectif commun : mieux comprendre et réduire l'impact des activités de recherche scientifique sur l'environnement, en particulier sur le climat.

Publication sélectionnée* :

"*Scientist engagement and the knowledge-action gap*", par Léonard Dupont, Staffan Jacob et Hervé Philippe, *Nature Ecology & Evolution*, 2025, Volume 9, pp. 23-33 [<https://doi.org/10.1038/s41559-024-02535-0>]

*À noter : l'article décrypté ici est une revue de littérature en écologie, sciences du climat et sciences humaines et sociales, et non un article scientifique au sens strict. La méthodologie n'est donc pas abordée dans ce décryptage.

Présentation

Cet article explore la contradiction apparente entre l'abondance des connaissances sur les impacts actuels et futurs du dérèglement climatique accumulés par les climatologues et écologues d'une part, et leur engagement relativement faible pour cette cause d'autre part. En effet, la majorité d'entre eux, pourtant plus à même de comprendre la gravité de la situation, ne semblent pas agir à la hauteur de ces enjeux. Cette analyse reprend le concept d'écart entre intention et action, en l'élargissant à celui de l'écart entre la production de connaissances scientifiques et leur transformation en actions concrètes pour lutter contre la crise climatique. Cet article remet en cause l'idée que « mieux comprendre, c'est mieux protéger » et questionne l'hypothèse selon laquelle une simple augmentation des connaissances suffirait à résoudre la crise. L'objectif de l'article n'est pas de critiquer le manque d'engagement des scientifiques, mais plutôt de les prendre comme exemple, car ils possèdent une expertise approfondie des crises actuelles. Leur engagement relatif semble démontrer que la connaissance, nécessaire, reste insuffisante à elle seule.

Principaux résultats

Quatre obstacles à l'engagement des scientifiques en écologie et climatologie contre la crise climatique sont identifiés par les auteurs (voir figure [1]).

► La « **neutralité scientifique** » : pour préserver leur objectivité scientifique aux yeux du grand public, les scientifiques hésitent à s'engager. Prendre position publiquement est parfois vu

comme un risque potentiel de perte de crédibilité.

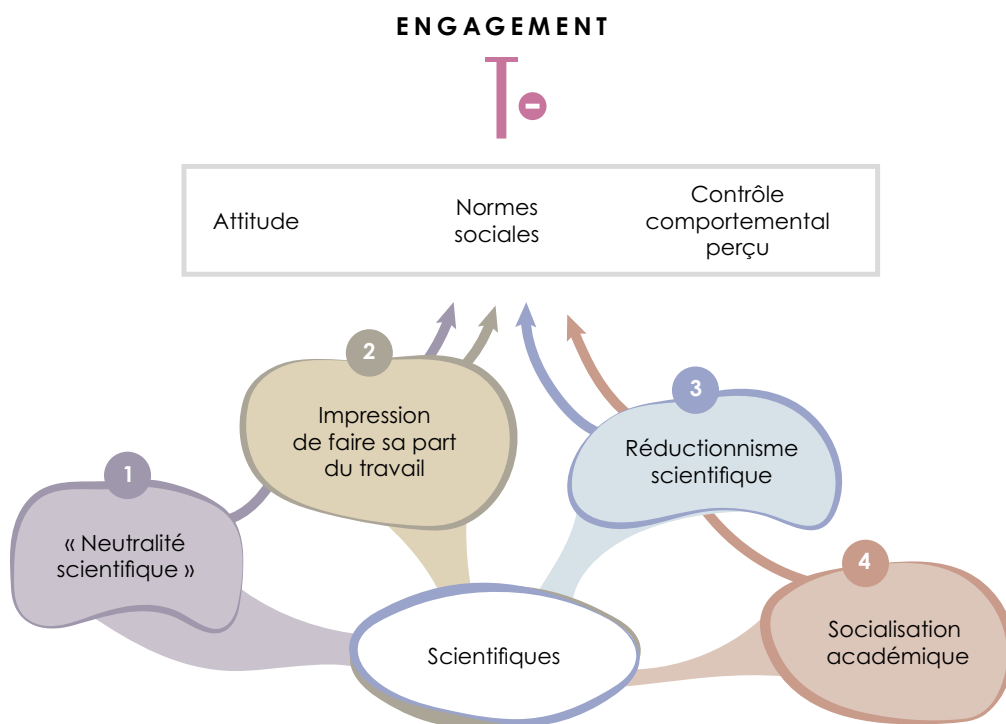
► L'impression de **faire sa part du travail** : leur inaction est parfois auto-justifiée par leur contribution à la recherche. Certains scientifiques sont convaincus qu'ils participent déjà à résoudre la crise : pour eux, les connaissances scientifiques permettront de résoudre le problème.

► Le **réductionnisme scientifique** : la décomposition du problème en sous-problèmes,

l'hyper-spécialisation et le cloisonnement des disciplines rendent difficile une vision d'ensemble. Cette fragmentation en sous-sujets de recherche participe à rendre abstraite la crise climatique et entraîne une prise de distance émotionnelle.

► **La socialisation académique** : l'engagement des scientifiques est freiné par le système académique, qui favorise le conformisme et l'individualisme, valorisant la performance tout en limitant l'expression d'opinions divergentes.

Figure [1] : Les quatre freins à l'engagement des scientifiques¹. La théorie psychologique du comportement planifié² (TCP) est utilisée ici pour comprendre comment ces freins affectent le comportement. Ces freins agissent sur la désirabilité de l'action induite (attitude), sur les normes sociales en vigueur ou sur la croyance des individus en leur capacité à réaliser cette action (contrôle comportemental perçu).



Pistes proposées dans l'étude

Suite à ce constat, les auteurs se demandent si l'avancée des connaissances scientifiques doit se faire quel qu'en soit le coût et proposent **quelques pistes³**.

► **Repenser les pratiques** de recherche : en réduisant l'empreinte carbone de la recherche,

par exemple via des collaborations locales, la réutilisation de données existantes plutôt que l'acquisition de nouvelles données, la réduction de l'usage du numérique, etc.

► Favoriser une **approche interdisciplinaire** : en reliant sciences, politique et société et en intégrant des acteurs situés hors de la sphère académique.

1 Adapté de "Scientist engagement and the knowledge-action gap", par Léonard Dupont et al., 2025, Nature Ecology & Evolution.
 2 Selon la TCP, le comportement des individus doit d'abord être décidé ou planifié avant d'être mis en oeuvre (voir la [page Wikipedia](#)).
 3 Rappelons que ces pistes ne sont pas nouvelles : voir par exemple la conférence « [Allons-nous continuer la recherche scientifique ?](#) » donnée en 1972 par Alexander Grothendieck et le groupe Survivre et vivre, qu'il a contribué à fonder.

► Questionner la **pertinence de la recherche** : en analysant chaque projet en fonction de sa contribution réelle au changement systémique.

► Les auteurs encouragent aussi une **réflexion collective** sur le rôle des scientifiques dans la société et une redirection des efforts vers des actions transformantes, qui doivent être perçues comme une aventure riche plutôt qu'un renoncement.

Limites de l'étude

► Cet article reprend une **littérature scientifique** déjà riche sur l'inaction climatique et ses causes : sur les freins cognitifs à l'inaction⁴, sur des causes plus structurelles⁵, etc.

► L'article se concentre sur la dimension culturelle des freins au changement et sur les freins internes aux individus. Mais d'autres obstacles liés au **fonctionnement de la recherche** ne sont pas abordés (par exemple la forte concurrence internationale, les modalités d'évaluation des scientifiques, etc.).

► Les pistes proposées dans l'article ne s'appliquent pas forcément à toutes les **disciplines scientifiques**. Il reste essentiel de produire de nouvelles connaissances sur certains sujets,

comme par exemple sur les freins aux transformations sociales.

► Pour plus d'**interdisciplinarité**, il serait aussi possible de prendre en compte les travaux de certaines organisations non gouvernementales (ONG) ayant déjà mené des réflexions sur ces sujets.

► Les pistes évoquées ici peuvent faire penser que la simple exploitation des données déjà acquises serait une solution prioritaire. Mais il ne faut pas oublier que la **recherche exploratoire** a toujours été une source d'avancées majeures.

► L'inaction des scientifiques est à nuancer : de nombreux scientifiques s'impliquent à travers des **actions individuelles ou collectives**. Quelques exemples : les groupes de réflexion comme *Atécopol* ou *Scientifiques en rébellion* et le collectif *Labos 1point5*.

► Mais ces engagements restent **minoritaires**, malgré l'avis du comité d'éthique du CNRS (COMETS) de 2022 : la prise en compte des enjeux environnementaux liés aux activités de recherche relève bien de l'éthique de la recherche. Pour les sciences humaines et sociales, il est clair que la science n'est pas neutre et a de multiples conséquences sur la société.

4 Voir "The dragons of inaction: Psychological barriers that limit climate change mitigation and adaptation" par Robert Gifford, 2011, *American Psychologist*.

5 Voir "Three decades of climate mitigation: Why haven't we bent the global emissions curve?" par Isak Stoddard et al., 2021, *Annual Review of Environment and Resources*.

Réalisation

Muriel Andrieu, Marion Avet, Mathieu Bouffard, Floriane Clément, Brice Douet, Frank Lafont, Julien Milli, Laurent Pagani

Charte graphique et relecture : Estelle Carciofi

Contacts

Marion Avet : marion.ayet@inrae.fr (cheffe de projet du GDR *Labos 1point5*)

Julien Milli : julien.milli@univ-grenoble-alpes.fr (Université Grenoble Alpes, Grenoble)